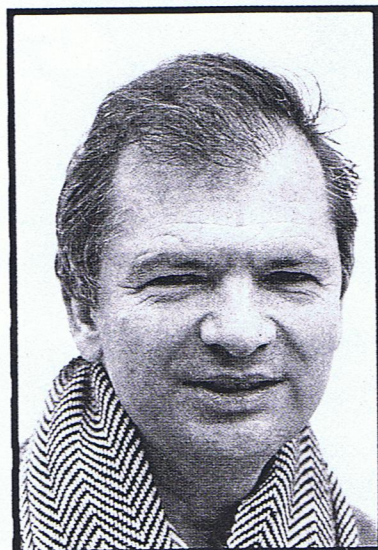


Auteur et metteur en scène d'un ovni littéraire, Jacques Rebotier prend le théâtre par tous les bouts.

Poule position



Scènes Cour, Jardin et Plateau, accompagnés musicalement et physiquement de Coullisse, sont sur une scène de théâtre et discutent sur le cerveau. A moins que ce ne soit de l'inverse qu'il s'agisse. Bon, c'est ce que vous voulez, mais toujours est-il que les personnages sus-cités évoluant dans un bric-à-brac digne d'une remise-poulailler, revisitée high-tech, font beaucoup de bruits avec leur bouche. Discussions quasi anatomiques – *“Le cerveau se nourrit d'oxygène et de glucose, dont il est particulièrement friand. Lorsqu'il manque d'oxygène, le cerveau brame”* –, un peu scientifiques – *“Chacun des neurones a une tête et une queue, et un corps, et un noyau, et de longues dents appelées axones, appelées dendrites”* –, et beaucoup plus pragmatiques – *“Vous n'avez pas la priorité”*. A ce jeu du bout de ficelle-selle de cheval, il ne faut pourtant pas croire que tout soit laissé au hasard et à la pure esthétique musicale rendue par l'accumulation de sons.

Jacques Rebotier, metteur en scène et auteur de cet ovni littéraire, évoque le Moyen Age pour éclaircir le mystère : *“Au XVI^e siècle, il y avait des textes comme ça, de longs poèmes qui décrivaient la création du monde. Les personnages s'appelaient Pédagogue, Raison, Didactique... c'est quelque chose qui résonne pour moi quand j'écris ces textes. Toutes proportions gardées, je suis loin de la création du monde !”*

Jacques Rebotier et sa troupe sont surtout des gens qui, en toute légèreté, prennent le jeu du langage à cœur et s'amuse avec le théâtre par tous les bouts. Si tout semble se faire dans un joyeux bazar, c'est en fait une précision métronomique qui se cache derrière l'ensemble. Leur seul élément aléatoire est une poule qui n'en fait qu'à sa tête et ne suit que ses instincts de poule : picorer, cagner et même parfois voler. Comme elle, les acteurs se perchent, caquettent et déambulent, cherchant parfois à rivaliser avec le gallinacé.

Grillagée, cloisonnée mais toujours aérée, la scène est constituée d'effets de transparence, de rapports de matières – le fer, la toile, le voile –, comme pour souligner que les frontières ne sont jamais totalement hermétiques et qu'à la division de notre espace de représentation mentale correspond celle de l'espace scénique. Pour déguster ce spectacle, un conseil, mettez en veilleuse votre hémisphère rationnel et laissez-vous aller au pur plaisir de l'état de désordre dans lequel est mis votre bulbe rachidien.

Véronique Klein

Réponse à la question précédente, *texte et mise en scène de Jacques Rebotier. Jusqu'au 20 mai au Théâtre de la Bastille à Paris, tél. 01.43.57.42.14.*